

Marc BONDER 23 ans 19^e Régiment d'Infanterie

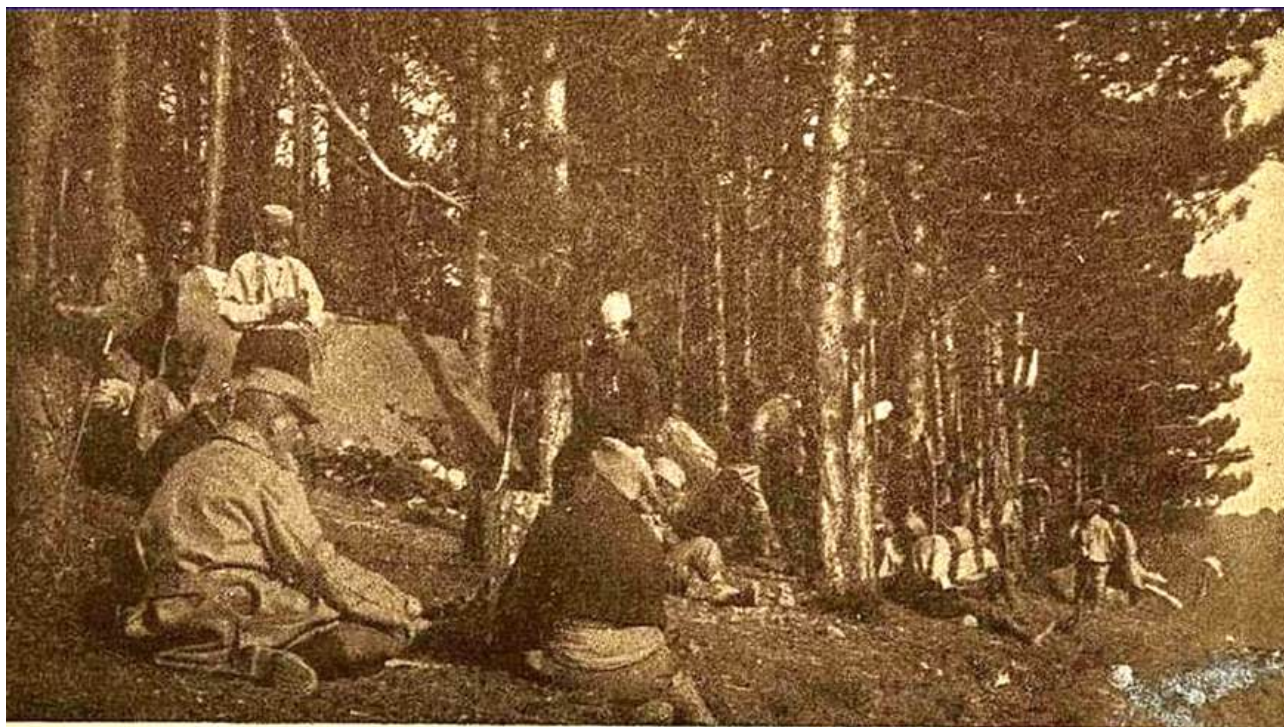


Inscrit sous le n° 11 de la liste cantonale et classé dans la 5^e partie de la liste en 1913, Marc est ajourné pour faiblesse.

Convoqué devant la commission spéciale de réforme de Quimper du 19 mai 1914, il ne se présente pas et est donc automatiquement considéré comme bon pour le service armé. Il sera incorporé le 5 septembre 1914 au 19^e RI de Brest et arrivera au corps le 7 septembre. Il restera dans le régiment d'active au contraire de son compatriote René Berthou qui a été reversé dans le régiment de réserve, les deux hommes se sont sûrement connus.

Le 22 août 1914, le 19^e a participé au terrible combat de Maissin en Belgique qui fut meurtrier pour le 11^e corps d'armée breton et vendéen, il est ensuite de tous les combats : la Marne, la course à la mer, etc. J'imagine Marc arriver sur le front avec un contingent de renfort fin 1914 (*). Le 19^e RI appartient à la 22^e division d'infanterie et forme la 44^e brigade avec son régiment frère, le 118^e de Quimper ; transportée dans la Somme, elle livre, les 6 et 7 octobre, les combats de Thiepval. Le front se stabilise et l'on pousse activement, de part et d'autre, l'organisation défensive.

La 22^e DI passera l'hiver dans le difficile secteur d'Ovillers-la-Boisselle où plusieurs soldats tréguncois vont tomber. La division monte la garde en perpétuelle alerte à quelques mètres de l'ennemi jusqu'en juillet 1915 et apprend à fond la guerre des mines et des tranchées.



LA GRANDE GUERRE. — Un Campement sous bois entre Suippes et Tahure.

En septembre 1915, le 19^e RI participe à la terrible bataille de Champagne dans le secteur de Tahure, il prend les premières lignes ennemies et perd de nombreux hommes. Relevés dans la nuit du 8 au 9 octobre 1915, les survivants des quatorze jours de combats de Tahure se regroupent à Perthes-lès-Hurlus. Malgré leur fatigue, ils rejoignent à pied Somme-Tourbe, puis ils sont dirigés sur un camp de repos situé entre Croix-en-Champagne et Auve. Après ces douze kilomètres de marche, les hommes s'aperçoivent que ce camp de repos n'en a que le nom. En fait, il s'agit d'un bois de sapin (**).

Après quelques jours de repos, la division remonte en ligne le 1^{er} novembre au nord de Tahure et le 19^e va se contenter de tenir le secteur conquis ; les journées sont pénibles à cause de la pluie et de la boue collante de Champagne, les ravitaillements sont très éloignés et les bombardements sont quotidiens. Marc est blessé d'un éclat d'obus dans le dos le 25 décembre 1915, il avait certainement imaginé un autre cadeau pour la Noël ! Je suppose qu'il a été évacué pour soigner sa blessure mais j'ignore quand il a rejoint son unité.

Le 19^e RI quitte la Champagne le 21 février 1916. Après s'être reconstituée au camp de Mailly, la 22^e DI est transportée en camion à Verdun où le 19^e participera à la bataille dans le secteur de la Ferme de Thiaumont et du bois d'Haudromont, il y subira les bombardements les plus terribles et résistera à plusieurs attaques.

Le 17 avril 1916, les Allemands prononcent une violente attaque sur le secteur du Fort de Douaumont précédée d'une préparation d'artillerie lourde ; les deux bataillons du 19^e RI de Brest venus remplacer les 1^{er} et 3^e bataillons du 118^e RI de Quimper, sont violemment bousculés par les assauts d'infanterie allemands qui succèdent, après 10 h 45, au bombardement. Ils connaissent de très lourdes pertes. Marc se trouvait très certainement entre l'ouvrage de Thiaumont et le Fort de Douaumont, dans les tranchées Derrien et Rivalain prises par les Allemands ce même jour.

Marc va disparaître dans ce maelstrom de feu qui va niveler la tranchée occupée par sa compagnie, il ne sera jamais retrouvé, son décès est acté par un jugement du tribunal de Quimper du 20 mai 1920.

Son corps repose peut-être dans l'ossuaire tout proche de Douaumont.



Né à Trégunc le 7 février 1893, Marc, blond aux yeux bleus, 1,65 m, qui savait lire, écrire et compter, était le fils de feu Louis Bonder, décédé en 1906, et de feu Marie Tual, décédée en 1896, cultivateurs à Keroular. En 1911, il vivait avec sa grand-mère Anne Huon et sa tante Anne Bonder dans l'exploitation de Keroular et était lui-même cultivateur. Il était le beau-frère de François Scaër du 318^e RI, disparu en 1914 dans l'Oise et qui avait épousé sa sœur Marie, celle-ci se remaria en 1920 avec Yves Guillou.

(*) Les archives militaires (JMO) du régiment et de la 22^e DI ont disparu lors des combats du Chemin des Dames en 1918.

(**) Témoignage d'Henri Calvez, lieutenant : « Quelle désillusion à l'arrivée ! En réalité ce camp n'était constitué que par quelques petits bois de sapins de forme géométrique, si courants en Champagne pouilleuse, sans aucun abri installé. Réellement l'état-major exagérait ! Envoyer au repos dans de telles conditions des troupes qui venaient de combattre sans trêve pendant quatorze jours était un véritable crime. Le mécontentement des hommes était grand mais leur lassitude était telle qu'ils étaient incapables de la moindre réaction. Tout le monde coucha sous la tente la première nuit mais tout le monde se mit bientôt au travail et bien vite un village nègre s'éleva où le régiment put prendre enfin un repos bien gagné et attendre les renforts destinés à remplacer les pertes cruelles. »

